

Large Carnivore Initiative for Europe (LCIE).

Un manifeste pour la conservation des grands carnivores en Europe (version du 20.06.2013)

Introduction

Depuis sa création en 1995, la Large Carnivore Initiative for Europe (LCIE)¹ a travaillé à la mise en œuvre d'une vision : « *maintenir et restaurer, en coexistence avec les populations humaines, des populations viables de grands carnivores en tant que partie intégrante des écosystèmes et des paysages à travers l'Europe* ». Nous sommes maintenant au 21^{ème} siècle et le contexte de la conservation des grands carnivores en Europe a beaucoup évolué, par de nombreuses expansions et certaines contractions dans la distribution des carnivores, et par d'importants changements dans les situations sociales, économiques et politiques sur tout le continent européen. Nous percevons donc un fort besoin d'explicitier cette vision plus en détails. Cette vision s'est construite, au cours des 10 dernières années, par une série de déclarations concernant les politiques publiques, sur les Principes de Gestion des Grands Carnivores à l'échelle de la Population² élaborés en 2008, ainsi que sur d'autres politiques élaborées par les groupes de spécialistes de l'IUCN telles que la Politique de l'IUCN sur l'Utilisation Durable des Ressources de la Faune Sauvage.

Ceci est un manifeste sur la façon dont la LCIE envisage la conservation des grands carnivores dans un contexte européen. Il s'appuie sur notre expérience et nos connaissances issues d'une diversité de professions et de disciplines. Il est aussi motivé par notre éthique personnelle vis-à-vis de la conservation de la biodiversité. Il est destiné à inspirer les politiques publiques, en définissant des objectifs à long terme qui vont souvent au-delà des normes minimales requises par les instruments juridiques internationaux. Il énonce certains principes et recommandations concernant les mesures nécessaires pour atteindre ces objectifs. Le but certainement le plus important de ce manifeste est d'explorer plus en détail la relation entre les humains et les grands carnivores dans les territoires qu'ils partagent. Ce manifeste est pertinent pour tous les pays européens et les cinq grandes espèces de carnivores européens : l'ours brun (*Ursus arctos*), le loup (*Canis lupus*), le lynx eurasien (*Lynx lynx*), le lynx ibérique (*Lynx pardina*) et le glouton (*Gulo gulo*).

Prémices

Il y a trois ensembles de considérations préliminaires qui sont à la base de notre vision. Les premières relèvent d'un ensemble de convictions et de points de vue éthiques sur la nature :

- Les grands carnivores ont le droit d'exister sur le continent européen.
- L'Europe est un espace plus riche et plus diversifié grâce à la présence des grands carnivores et le rôle qu'ils jouent dans les écosystèmes.
- Les générations futures devraient pouvoir connaître les grands carnivores en tant que partie intégrante de notre patrimoine naturel européen.

1 La Large Carnivore Initiative for Europe est un groupe de spécialistes au sein de la Commission de la Sauvegarde des Espèces de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature. www.lcie.org pour plus de détails.

2 Linnell, J., Salvatori, V. et Boitani, L. (2008) Guidelines for population level management plans for large carnivores in Europe. Rapport de l'initiative des grands carnivores pour l'Europe préparé pour la Commission européenne (contrat 070501/2005/424162/MAR/B2).

Le deuxième ensemble concerne des convictions sur la société humaine et sa relation avec la nature :

- Les sociétés européennes ont le droit d'utiliser leurs ressources naturelles de manière durable.
- L'activité humaine est souvent importante pour le maintien des caractéristiques naturelles et culturelles de certains territoires européens.
- La prise de décision concernant la conservation et l'utilisation de la biodiversité et des ressources naturelles doit être conduite de manière objective, transparente et démocratique, refléter le respect des intérêts des populations locales vivant à proximité de la faune, et être basée sur les meilleures connaissances disponibles (science et expertise).

Cette dualité - éléments naturels et sociaux - est clairement intégrée dans tous les principaux instruments juridiques internationaux qui régissent la conservation de la nature en Europe aujourd'hui ; par exemple : la Convention de Berne, la Convention européenne du paysage, la Directive Habitats et la Convention sur la diversité biologique (y compris les principes associés du Malawi et d'Addis-Abeba). Le contenu de ce manifeste se veut globalement compatible avec les instruments de conservation internationaux existants, mais il peut y avoir des situations où nos recommandations nécessitent un ajustement de la législation nationale.

Le troisième ensemble de prémices définit la situation écologique des grands carnivores en Europe, et repose sur les résultats accumulés de décennies de recherche :

- Les grands carnivores sont présents en densités relativement faibles, ont de vastes domaines vitaux et sont très mobiles.
- Bien qu'ils soient souvent considérés comme un même groupe fonctionnel, les loups, les ours bruns, les lynx eurasiens et les gloutons présentent en fait de nombreuses différences quant à leurs écologies, leurs besoins de conservation et aux interactions avec les humains. Ces différences doivent être pris en compte.
- Les zones sauvages sans utilisation ou activité humaine sont pratiquement inexistantes en Europe.
- Une grande partie du paysage de l'Europe, avec son mélange de terres agricoles, de forêts, de prairies et de montagnes représente un habitat convenable pour les grands carnivores d'un point de vue écologique. Les grands carnivores ont montré leur capacité à vivre dans des territoires dominés par l'homme.
- Par conséquent, la conservation des grands carnivores en Europe ne peut réussir que s'ils peuvent coexister dans certains milieux partagés avec une diversité d'activités anthropiques et d'utilisations de l'espace.

Le défi

Sur la base de ces trois prémices, le défi consiste à négocier la relation de coexistence entre les grands carnivores et les humains (en particulier les populations locales qui vivent avec les grands carnivores et en supportent les coûts), de manière à assurer que les populations de grands carnivores soient une partie intégrante et fonctionnelle du territoire européen tout en respectant et en assurant le maintien des moyens de subsistance d'une diversité de communautés humaines. Étant donné que de nombreux aspects de cette relation sont associés à des conflits, il est nécessaire de parvenir à un certain degré de compromis et de mettre en œuvre des mesures appropriées d'adaptation et d'atténuation des

conflits. Afin que la coexistence soit réalisable et durable, il est nécessaire de reconnaître que les solutions seront :

- Dynamiques dans le temps - répondant à l'évolution des conditions environnementales et sociales et mais aussi aux changements au sein même des populations de grands carnivores.
- Variables dans l'espace - tenant compte des variations des conditions et des intérêts environnementaux, sociaux, économiques et culturels.
- Dépendantes de l'espèce - intégrant les différences écologiques, les différences de perception ou de réalité des niveaux de conflit, et les différences de conditions sociales et culturelles.

La nature de la coexistence

Bien que la coexistence entre les grands carnivores et les humains en Europe soit notre objectif premier, de nombreuses questions demeurent. Sur la base de l'expérience de 30 ans d'actions de conservation, une chose est sûre : le jour où tous les acteurs et individus s'accorderont sur les modalités de gestion des grands carnivores et où ceux-ci seront bienvenus n'arrivera probablement jamais. À cet égard, la gestion des grands carnivores n'est pas différente d'autres domaines politiques. Une coexistence pourrait réussir si elle comportait les éléments suivants :

- La coexistence devrait être considérée comme un processus dynamique et co-adaptatif où la population humaine et les grands carnivores sont considérés comme faisant partie intégrante du territoire.
- Bien que la coexistence n'exige pas que toutes les parties prenantes se mettent d'accord sur tous les aspects de la conservation des grands carnivores, elle requiert cependant de tolérer la présence de grands carnivores et les intérêts légitimes d'une diversité de parties-prenantes présentant des opinions divergentes.
- Les opinions et les points de vue des communautés et des groupes locaux qui sont directement influencés par la conservation des grands carnivores et qui ont une influence sur celle-ci devraient appeler une attention particulière.
- La négociation de différents points de vue devrait être menée à travers des canaux légaux.
- La coexistence impliquera inévitablement une tolérance pour les compromis, dont la nature variera avec le temps et l'espace.

Un futur statut pour les grands carnivores

En raison de leur faible densité et de leur grande mobilité, la viabilité à court et à moyen terme des populations de grands carnivores les amènera à occuper des zones beaucoup plus vastes du continent européen. Si l'on considère la viabilité à long terme, en particulier les aspects génétiques, il est nécessaire d'assurer un degré élevé de connectivité entre les populations existantes. Tout en gardant à l'esprit la nécessité de construire un appui social pour la conservation des grands carnivores, la vision de la LCIE se présente ainsi :

- À court terme, les populations de grands carnivores actuels devraient être portées à un niveau qui soit démographiquement viable.

- Si elles sont déjà au-dessus du seuil de viabilité démographique, les populations de grands carnivores devraient être maintenues à leurs niveaux actuels ou portées à un niveau supérieur, à moins qu'apparaissent des changements dramatiques de capacité d'accueil de la région.
- L'objectif à long terme de la conservation des grands carnivores en Europe devrait être que toutes les populations existantes de grands carnivores puissent être amenées à un niveau où elles sont fonctionnellement connectées entre elles. Dans les cas où ce degré de connectivité est impossible à restaurer en raison d'une modification irréversible de l'habitat, une connexion assistée (par des translocations) devrait être utilisée.
- La vision par défaut devrait être que les grands carnivores puissent s'étendre et coloniser de nouvelles zones dans leur aire de répartition potentielle.
- Les grands carnivores devraient pouvoir vivre en tant qu'éléments fonctionnels, interactifs et dynamiques dans les écosystèmes européens. Cependant, le rétablissement de la fonctionnalité écologique doit tenir compte des perceptions, des moyens de subsistance et des activités des communautés locales. Par conséquent, aboutir à de vastes aires de présence est un objectif plus important que d'atteindre des densités localement élevées.

La compréhension des conflits

Les conflits entre les humains et les grands carnivores ont toujours été fréquents à travers l'histoire. Au cours des dernières années, notre compréhension des conflits s'est développée, dans la mesure où il est à présent reconnu que ces conflits peuvent être très divers et spécifiques aux espèces. Ils comprennent :

- Les conflits économiques : la déprédation sur les animaux domestiques et sur la faune sauvage protégée ; les dégâts sur les ruches, les végétaux et les cultures, la destruction de certains biens et les restrictions réglementaires limitant les activités socio-économiques liées à l'impact négatif réel ou perçu des populations de grands carnivores.
- Les conflits avec les chasseurs dus à la compétition réelle ou perçue pour les espèces gibier et la mortalité des chiens de chasse.
- Prendre en compte les besoins des grands carnivores peut coûter cher et limiter les activités de développement rural.
- La peur pour la sécurité personnelle est présente chez certaines personnes et devrait être reconnue comme une préoccupation.
- Il existe un large éventail de conflits sociaux où les grands carnivores sont considérés comme symbolisant des problèmes politiques plus vastes, y compris la modernisation et les tensions entre zones urbaines et zones rurales. Dans de tels cas, les grands carnivores sont souvent instrumentalisés pour des sujets plus larges.
- De plus en plus de personnes, en particulier dans les zones rurales, peuvent être fondamentalement opposées aux valeurs mêmes de la conservation des grands carnivores. A l'opposé, de plus en plus de personnes, cette fois-ci dans les zones urbaines, peuvent être fondamentalement opposées aux valeurs de la gestion durable du gibier et des activités de chasse dans les zones rurales où se trouvent de grands carnivores.
- Les conflits sur les connaissances, par exemple les différences entre connaissances scientifiques d'une part et citoyennes et traditionnelles d'autre part, peuvent être une partie importante de certains conflits liés aux grands carnivores.

- Alors que les médias ont souvent un rôle crucial à jouer dans la communication, ils ont malheureusement tendance à renforcer les conflits par des reportages biaisés avec une attirance pour le sensationnel.

Répondre aux conflits

Reconnaître la gravité potentielle et la diversité des conflits est un premier pas vers la mise en place d'une réponse. De nombreux conflits, en particulier matériels et économiques, peuvent être atténués.

- La responsabilité première devrait être d'adapter les approches et les activités afin de prendre en compte et de concilier les besoins des humains et des grands carnivores. Les gouvernements, les associations et les scientifiques devraient faciliter cette adaptation en fournissant des connaissances, une assistance technique et un soutien économique appropriés afin d'assurer une répartition plus équitable des coûts et des avantages entre les populations humaines touchées et non touchées.
- Il faut reconnaître que la densité de carnivores avec laquelle les communautés rurales sont disposées à vivre peut souvent être inférieure à la capacité d'accueil écologique potentielle de la région. La réaction aux conflits par le biais d'actions de contrôle létales dirigées contre des individus problématiques spécifiques peut faire partie de la gestion intégrée des conflits, mais doit être utilisée avec prudence et après avoir mis en place d'autres approches non létales.
- La chasse légalisée et réglementée des grands carnivores à des niveaux durables peut être un outil utile pour répondre aux conflits, en ralentissant leur progression à un rythme socialement acceptable, en engageant les populations locales dans la gestion et en diminuant le braconnage. Cependant, si la chasse a ses avantages, cela dépend du contexte et de nombreux facteurs, y compris l'attention portée par les chasseurs à la conservation des espèces.
- Il est également important d'explorer et d'expliquer les avantages potentiels que les grands carnivores peuvent apporter aux économies rurales ainsi qu'à la structure et au fonctionnement des écosystèmes.
- En cas de dommages, l'indemnisation a posteriori sans conditions préalables de protection efficace ne contribue généralement pas beaucoup à la diminution des conflits et peut même les encourager. Dans les situations où des instruments économiques sont nécessaires, le financement des mesures de prévention et d'autres incitations à la présence de grands carnivores devrait être préféré.
- Des équipes d'intervention rapides et expérimentées, avec une base locale si possible, sont nécessaires pour réagir à certains types de conflits.
- Les conflits sociaux sont mieux traités grâce à des améliorations des institutions, qui favorisent le respect et la compréhension mutuels, une large participation et un dialogue entre les parties prenantes.
- L'engagement actif des parties prenantes, l'interprétation et la communication des connaissances est souhaitable en tant que mesure visant à réduire les conflits sur les connaissances.
- La conservation et la gestion des grands carnivores et les mesures de prévention devraient être fondées sur des informations fiables et, si possible, quantitatives. Cette exigence souligne l'importance d'un suivi rigoureux des populations de grands carnivores et de développement de bases de données fiables.

Gestion de l'habitat et des proies

Les grands carnivores sont des espèces très flexibles qui ont persisté pendant des millénaires en présence de nombreuses activités humaines. Cependant, ils présentent certaines exigences de base concernant la nourriture (proies), l'habitat et il existe certaines limites à ce qu'ils peuvent tolérer. Les différentes espèces peuvent présenter des niveaux de tolérance différents. De plus, bien qu'ils aient démontré leur capacité à exister dans des milieux où l'utilisation de l'espace s'opère de façon traditionnelle, ils sont confrontés à une menace beaucoup plus grande de la part des nouveaux modes d'utilisation de l'espace, en particulier ceux associés au développement des infrastructures (production d'énergie, transports, loisirs).

- Les loisirs de plein air, la chasse, la cueillette de fruits et de plantes sauvages et la sylviculture devraient être durables, inciter à l'entretien de réserves faunistiques, et tenir compte de l'utilisation légitime de ces ressources par les grands carnivores. La disponibilité en ressources alimentaires naturelles (en particulier la quantité de proies) devrait donc être maintenues à des niveaux permettant la présence de grands carnivores.
- La chasse aux ongulés sauvages devrait tenir compte des besoins alimentaires des prédateurs naturels.
- La modification des habitats des grands carnivores par l'Homme devrait être limitée afin qu'il subsiste suffisamment de zones d'habitat convenables et connectées. Il est particulièrement important de veiller à ce que le développement des infrastructures soit adapté et que des mesures pour minimiser la mortalité et assurer la perméabilité à large échelle soient mises en place.
- La planification doit être menée à grande échelle (échelle de la population de grand carnivore) et à échelle locale (échelle du domaine vital). Lors du développement de nouvelles infrastructures, les évaluations d'impact environnemental doivent tenir compte des impacts ponctuels mais aussi cumulatifs sur l'ensemble des aménagements.

Gestion des populations de grands carnivores

Lorsque l'on reconnaît la nature hautement modifiée du paysage européen et les fortes densités humaines avec lesquelles les grands carnivores doivent coexister, il est important de reconnaître que les grands carnivores ne peuvent pas être simplement protégés par une approche non interventionniste. La gestion des grands carnivores peut nécessiter un certain degré de réglementation si les cadres juridiques le permettent. Par ailleurs, il y a des populations qui ont peu de chances de survie à court terme sans mesures actives de conservation. Par conséquent, la conservation des grands carnivores nécessitera un degré continu d'intervention en utilisant des outils locaux et spécifiques selon le contexte.

- A une échelle qui a du sens pour les grands carnivores, aucune partie de l'Europe ne peut être considérée comme une région sauvage (ou « wilderness »), et ce depuis de nombreux siècles. La persistance des populations de grands carnivores en Europe repose donc sur une évolution constante des interactions entre les grands carnivores et les communautés rurales. C'est l'une

des caractéristiques qui unifie le patrimoine naturel et culturel européen et qui devrait être considérée, à l'avenir, comme une valeur clé à conserver.

- L'usage non-destructeur de grands carnivores, par exemple via l'écotourisme, devrait être encouragé. Cependant, cela doit être mené selon des directives claires pour minimiser les impacts potentiellement négatifs tels que le dérangement et les effets involontaires de l'utilisation des appâts.
- La diversité génétique des grands carnivores européens devrait être conservée autant que possible pour préserver une capacité d'adaptation évolutive. Cependant, on ne devrait pas empêcher l'expansion naturelle et le mélange distinct de groupes génétiques. L'objectif doit être de maintenir la représentation génétique, plutôt que la spécificité. D'un autre côté, lorsque la consanguinité est identifiée comme une préoccupation de conservation, des mesures peuvent être nécessaires afin d'augmenter la diversité génétique.
- Dans la mesure du possible, l'expansion naturelle de l'aire de répartition et la restauration des connectivités devraient être facilitées pour un retour naturel des grands carnivores. Cependant, au regard des différentes capacités de dispersion des cinq espèces et au vu du type d'extinction de la population passée, il faut comprendre que le lynx et l'ours ont un potentiel limité de recolonisation naturelle dans les territoires fragmentés et peuvent nécessiter une dispersion assistée.
- La translocation, la réintroduction et le renforcement de population peuvent être déterminants dans certaines situations particulières (par exemple : les loups en Suède), ces opérations devraient être menées dans un cadre soigneusement planifié, de préférence avec des animaux capturés dans la nature et en respectant les recommandations de l'IUCN.
- Le lâché d'individus nés en captivité ou restés en captivité pendant de longues périodes devrait être évité ; surtout pour les ours en raison des risques plus élevés d'accoutumance et de conflits avec les humains, et n'est acceptable que pour les lynx, les gloutons et, dans une moindre mesure, pour les loups, dans des situations très précises et soigneusement planifiées.
- L'hybridation entre les loups et les chiens représente une menace pour la conservation du loup pour diverses raisons, liées à leurs impacts écologiques, à la perception publique des risques associés aux hybrides et à d'autres problèmes liés à la gestion pratique. Des mesures devraient être prises pour réduire le risque d'hybridation en contrôlant les chiens sauvages et en liberté et lors de la gestion des loups. Les autorités responsables devraient mettre en œuvre des mesures pour ôter du milieu naturel tout hybride détectable.

Considérations relatives au bien-être animal dans la conservation des grands carnivores

L'objectif principal de ce manifeste est d'assurer le maintien à long terme des populations de grands carnivores. Cependant, nous reconnaissons l'importance du bien-être animal concernant les carnivores considérés de façon individuelle. Par conséquent, nous :

- Acceptons la valeur de la réhabilitation et du relâché de grands carnivores à condition que le séjour en captivité n'engendre pas d'accoutumance à l'homme et que les animaux ne présentent pas un risque accru de conflit ou de danger pour la sécurité humaine.
- Estimons que les mesures de gestion telles que l'euthanasie, la chasse et la recherche sur les grands carnivores sauvages doivent être menées de façon la moins traumatisante possible.

Le rôle des institutions

La conservation des grands carnivores dans des territoires partagés est une activité difficile et exige que les institutions responsables disposent de compétences reconnues et de procédures bien établies. Lors de l'implication de telles institutions, il est important de prendre en compte les éléments suivants :

- En raison de l'échelle spatiale à laquelle la conservation des grands carnivores doit se traiter, il y a un besoin certain de coopération à travers les frontières administratives (intra-nationales et internationales). Lorsqu'elles délèguent leur autorité de gestion à des administrations plus locales, les administrations centrales devraient conserver un rôle de coordination étroite.
- La prise de décision devrait être démocratique, impliquer une décentralisation appropriée des décisions, être guidée par une recherche de pointe sur les sciences naturelles et sociales et la reconnaissance que tous les pays doivent coopérer entre eux pour assurer la conservation des grands carnivores.
- Les options politiques sont limitées par la biologie et l'écologie des grands carnivores.
- L'organisation des institutions devrait être conçue de manière à être efficace et durable, à la fois socialement et écologiquement, avec des procédures claires, transparentes et prévisibles.
- Les plans de gestion des grands carnivores devraient être menés dans un cadre de gestion adaptative, mises à jour, adaptés aux situations, aux influences et aux besoins locaux.
- Parce que la conservation des grands carnivores est une activité sur le long terme, des efforts doivent être faits pour cultiver une mémoire des événements dans les institutions. Le personnel concerné devrait avoir accès à de la formation continue pour développer leurs compétences.
- Les plans de gestion à l'échelle de la population devraient impliquer toutes les administrations et les parties prenantes qui partagent des populations de grands carnivores biologiquement communes.
- En raison de la diversité des intérêts anthropiques avec lesquels les grands carnivores interagissent, il est nécessaire de renforcer la coopération intersectorielle et la coordination des politiques. Les secteurs les plus importants sont l'environnement, le droit, l'agriculture, la gestion forestière, la gestion de la faune et la chasse, les transports, l'aménagement du territoire, le développement rural et le tourisme.
- Il devrait y avoir des canaux officiels pour relier l'interface science-politique afin de faciliter l'intégration des résultats scientifiques les plus récents dans les structures de gestion de la faune, et ainsi permettre aux gestionnaires de solliciter auprès des chercheurs des sujets de recherche prioritaires.
- Les institutions de gestion de la faune doivent avoir des procédures bien établies pour faciliter, avec l'ensemble des parties prenantes concernées, la communication et fournir une réelle possibilité de consultation.
- Les institutions devraient intégrer les parties prenantes en tant que partenaires actifs dans la gestion des grands carnivores.
- Le braconnage illégal de grands carnivores doit être traité comme un délit grave. Les cas connus doivent être poursuivis par le système judiciaire.

Besoins et utilisation des connaissances

Il y a une approbation générale sur le fait que la politique devrait être soutenue par les meilleures connaissances disponibles. Cependant, il y a aussi une conscience largement répandue que le savoir est un concept diversifié et que de multiples formes de connaissances existent, provenant à la fois de disciplines multiples au sein de la science et d'autres systèmes de connaissances au-delà de la science formelle. Tous ont un rôle à jouer dans l'information des politiques et dans la gestion, le défi consiste à identifier les forces, les faiblesses et les limites de chaque forme de connaissance.

- La politique de gestion des grands carnivores doit s'appuyer sur les contributions de plusieurs disciplines de recherche, notamment les sciences naturelles, sociales et humaines.
- Le besoin le plus urgent est une démarche scientifique, robuste et durable, pour recenser et suivre l'état des populations de grands carnivores. La fréquence et la précision des relevés dépendront du contexte. En effet, les petites populations et les populations soumises à des taux de prélèvements plus élevés nécessitent des données plus fréquentes et plus précises que les autres populations. La méthodologie doit devenir plus standardisée, fiable, cohérente et transparente, et devrait permettre des évaluations au niveau des populations.
- Les objectifs de conservation des grands carnivores doivent être quantifiés (au niveau des populations), établis et suivis sur la base de données fiables.
- Une coopération accrue entre les chercheurs et les autres acteurs de la conservation des grands carnivores est nécessaire. Des procédures améliorées pour le partage de données sont un besoin urgent.
- Des formes multiples de connaissance devraient être utilisées, avec un besoin fort d'intégrer un large public dans les exercices de collecte de données. Les systèmes de suivi existants et établis qui font appel à des groupes de la société civile, tels que les chasseurs, devraient être encouragés chaque fois qu'ils fournissent des données utiles. La science participative peut être utile pour conjuguer avec des formes de connaissances traditionnelles et des connaissances formelles basées sur l'expérience scientifiques. Cependant, il est crucial que ces données soient de bonne qualité et vérifiables.

Conclusion

Ce manifeste décrit notre vision de la place des grands carnivores dans le territoire européen. Il part du principe que la conservation durable en Europe doit englober tout le territoire, incluant au-delà des aires protégées, des zones où l'utilisation de l'espace par l'homme et la conservation des espèces coexistent. Il décrit la vision d'une relation active et dynamique entre les humains et les grands carnivores, basée sur des interactions et sur la coadaptation. C'est une vision basée sur l'éducation, la patience, la tolérance, le compromis et la flexibilité. C'est une vision qui espère voir des populations interconnectées et viables s'étendre sur une grande partie du continent et être gérées de manière à être considérées comme normales et faisant parties intégrantes de la faune dans les zones rurales.